

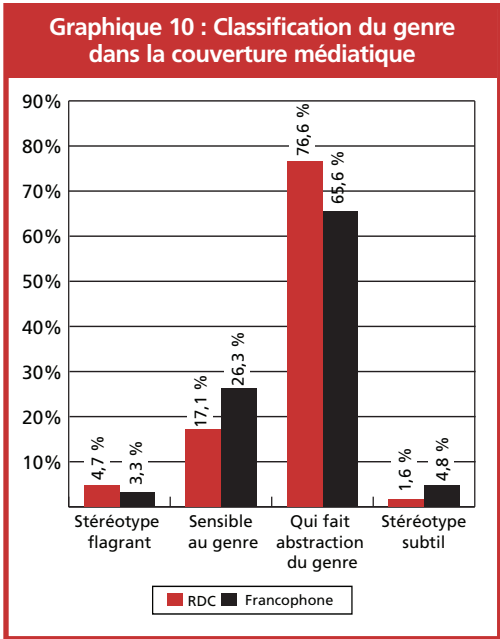
-Le Graphique 10 montre qu'en RDC aussi bien que dans les autres pays faisant partie de l'étude, la majorité des articles font abstraction du genre avec un manque de sensibilisation en dynamique du genre. Avec seulement 17.1% d'articles sensibles au genre en la RDC et 26.3% pour les autres pays francophones, la RDC a un plus mauvais score que la région où 76.6% des articles font abstraction du genre.

Dans les articles qui renforcent les stéréotypes, ceux ayant des stéréotypes flagrants à 4.7% ont une meilleure place que ceux aux stéréotypes subtils à 1.6%.

Une occasion ratée pour faire un article sensible au genre dans la presse écrite
 Le journal Le Potentiel du 3 Novembre 2007 publie un article sur l'éducation. L'article commence par décrire la situation de favoritisme, de clientélisme et de corruption qui prévaut dans les milieux de l'enseignement en RDC. L'article relate également un arrêt des cours à l'Université pédagogique de Kinshasa suite au mécontentement des étudiants victimes de corruption.

Mais l'article rate une occasion en or de faire parler les étudiants, surtout ceux ou celle qui ont été victimes de corruption alors que toutes les données sont présentes pour faire un article sensible au genre.

La radio ne fait pas mieux
 La radio Digital Congo FM du 25 octobre 2007 fait un récit sur le viol d'une femme en présence de son mari et de ses enfants à Goma. Le viol des femmes étant devenu fréquent dans cette partie de la RDC, le journaliste ne donne pas la voix ni aux femmes, ni aux hommes mais mentionne le fait que les bandits ont été appréhendés par la population et ont été molestés.



Le Graphique 11 donne un décompte de la classification du genre à travers les images. Ces résultats suivent les mêmes tendances que la politique éditoriale avec des images comportent des stéréotypes flagrants. La RDC obtient un plus mauvais score que la région avec 39.2% contre 15.9% pour la région. Par contre, la RDC fait mieux avec 26% d'images sensibles au genre en comparaison avec 17.1% d'articles sensibles au genre. Le pourcentage d'abstraction du genre est quand même très inquiétant malgré le fait qu'avec 31.2%, la RDC fasse mieux que la région et ses 41.2%.

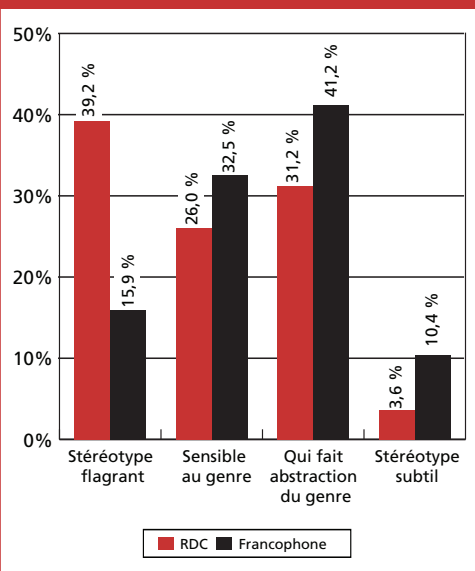
ABSTRACTION DU GENRE

L'abstraction du genre dans la presse, référé comme péché et omission, a lieu quand les voix et les images des femmes sont exclues de l'ensemble.

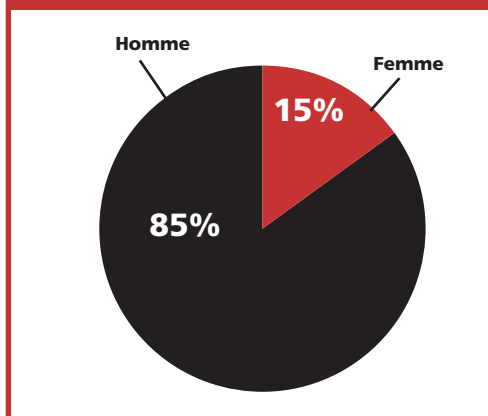
Qui parle?

Une source est n'importe quelle personne qui parle directement ou indirectement dans la presse. C'est une mesure de base pour savoir à qui l'on donne de l'importance et si la presse est à même d'être la voix des sans voix.

Graphique 11 : Classification du genre à travers les images



Graphique 12 : Les femmes et les hommes comme sources en RDC



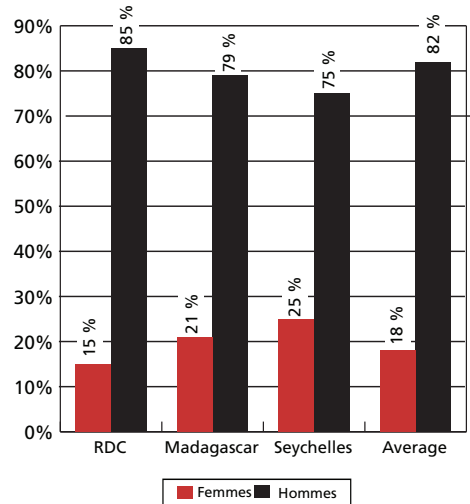
Le Graphique 13 indique que la RDC est le dernier quand s'il s'agit de recueillir la voix des femmes. Le pourcentage général des femmes interrogées dans l'étude est de 18% et les Seychelles font mieux que le chiffre global avec 25%.

Le chiffre de 15% en RDC est même inférieur à l'étude de base sur le genre et les médias (GMBS) de 2003 où le pourcentage était de 17% et l'étude globale de monitoring (GMMP) de 2005 où ce pourcentage était de 19%.

Les sources par média

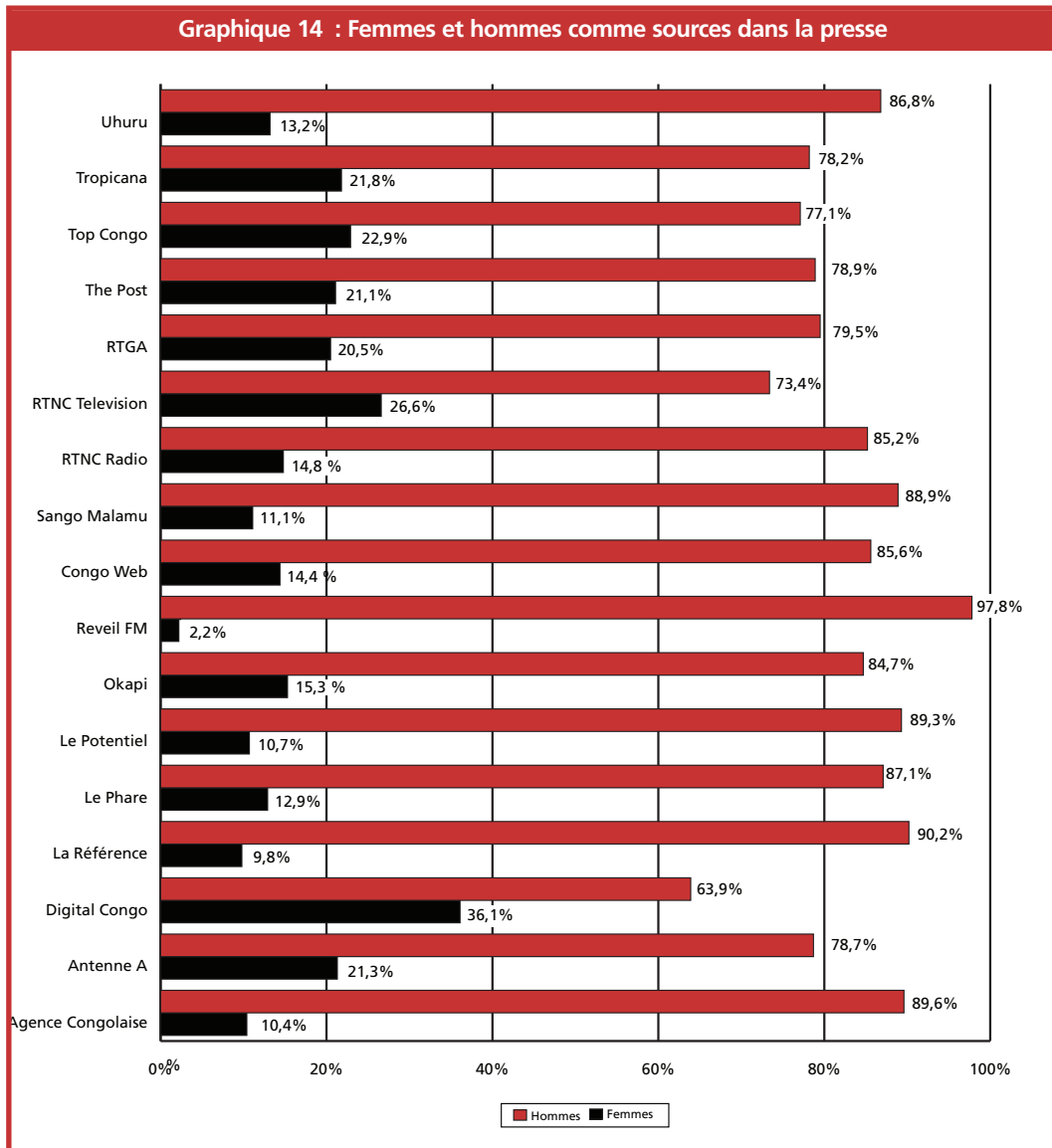
La presse dans son ensemble n'est pas pareille. Certains titres de presse font un effort de répercuter la voix des femmes tandis que d'autres non.

Graphique 13 : Les femmes et les hommes comme sources en général dans l'étude



Les femmes sont souvent présentes mais en même temps absentes

Une nouvelle importante sur le VIH/SIDA à la radio RTGA le 23 octobre 2007 ne va pas au delà de la simple information. Il s'agit du plaidoyer d'un réseau de femmes en appui des Nations Unies qui a entrepris la sensibilisation des parlementaires en vue de l'adoption d'une loi sur le VIH/SIDA en RDC. Or, les voix des femmes sont complètement absentes.



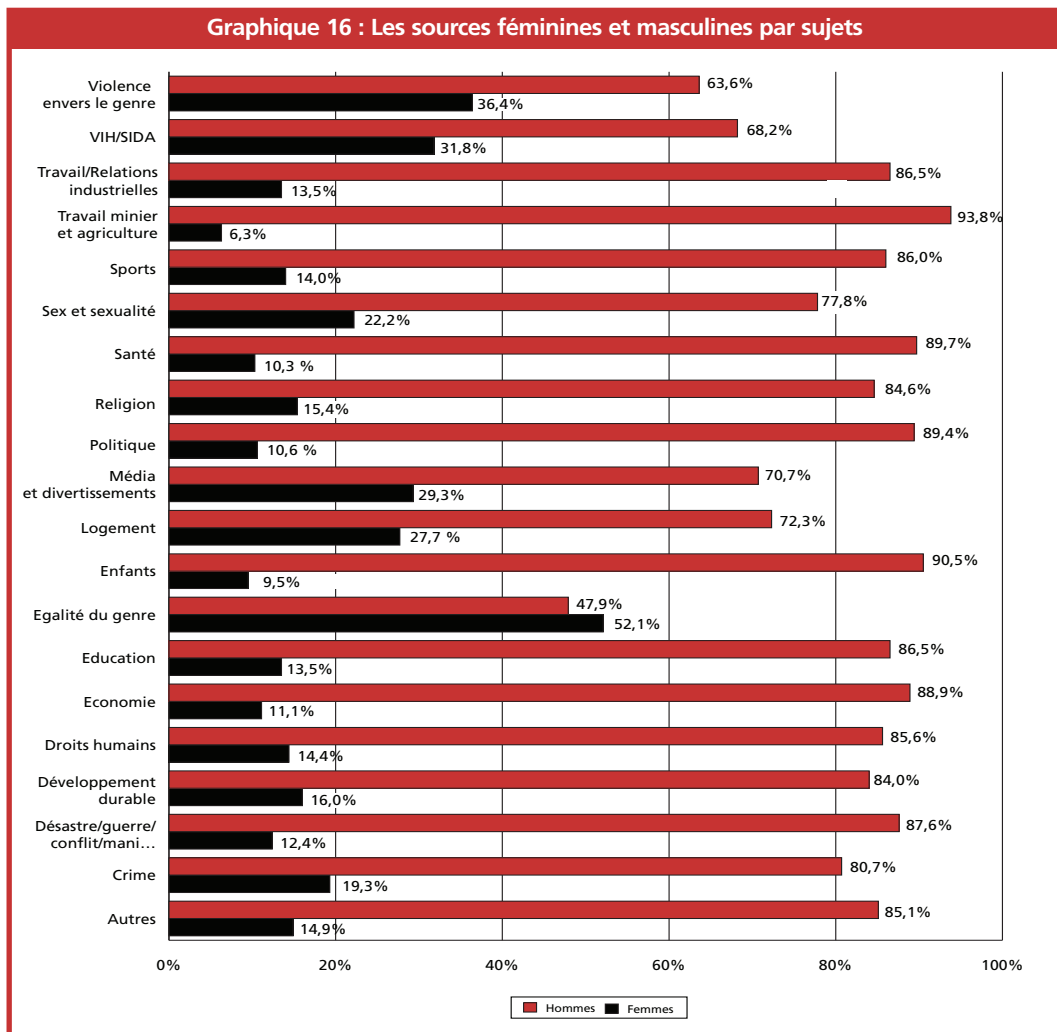
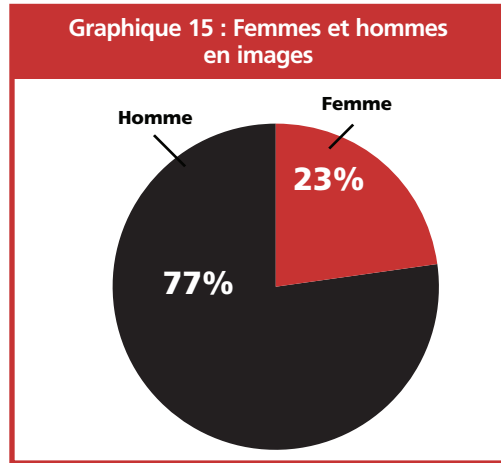
Le Graphique 14 montre que malgré que Digital Congo fasse un effort avec 36.1% de voix féminines et RTNC Télévision avec 26.6%, la presse en general favorise les voix masculines. Le média qui a le plus mauvais score en matière de voix féminines est Reveil FM avec seulement 2.2%.

L'image de qui ?

Malgré que l'étude montre que les femmes sont plus souvent vues qu'entendues, elle démontre aussi qu'elles sont sous-représentées dans les images au sein de la presse écrite. Les moniteurs ont analysé les images pour la presse écrite uniquement.

Le Graphique 15 montre que malgré que les femmes sont plus souvent vues qu'entendues, elles restent quand même absentes. Les femmes sont davantage représentées en images à 23% que citées à 15%. Mais malgré cela, elles restent très marginalisées.

Le Graphique 16 indique que mis à part l'égalité du genre où les voix des femmes et celles des hommes sont presque à égalité à 52.1% pour les femmes et 47.9% pour les hommes en RDC, les voix des femmes sont très marginalisées. Comme dans les autres pays, les voix des femmes sont exclues dans les nouvelles qui font l'actualité (hard news).



En RDC, les voix féminines sont absentes dans pratiquement tous les domaines, y compris dans celui concernant les enfants (à 9.5%) où normalement les opinions féminines sont recherchées. Les femmes parlent à 36.4% sur la violence envers le genre. Et cependant, c'est un fait connu dans le monde entier que la violence envers le genre a des conséquences graves et directes sur les femmes plus que sur les hommes. La voix des femmes sur le sujet de la violence envers le genre en RDC s'est quand même améliorée par rapport au GMBS où les voix des femmes n'étaient qu'à 19%.

Présentes mais absentes

Un reportage du 25 octobre 2007 à la télévision publique RTNC fait un point de presse hebdomadaire sur la Mission des Nations unies au Congo. Le commentaire dit que la MONUC fait état de la situation des violences faites aux femmes dans l'est du pays mais la parole n'est accordée à aucune femme.

Malgré qu'elle occupe le portefeuille de l'économie, elle n'a pas droit à la parole

Un autre reportage à la télévision RTNC du 23 octobre 2007 est une autre occasion ratée de faire parler les femmes sur l'économie et la politique. Le reportage porte sur un atelier de travail qui a réuni les représentants des entités décentralisées dans le but d'étudier les mécanismes de la mise en route du prochain budget. La Ministre de l'Economie était présente car c'est un projet d'envergure qui concerne la politique et l'économie du pays, c'est-à-dire, son domaine. Le reportage montre la ministre mais ne lui donne pas la parole.



STÉRÉOTYPES SUBTILS

La presse renforce les stéréotypes subtils envers les femmes et les hommes de différentes façons, soit en images, soit dans l'écriture. Souvent, les jeunes femmes sont les plus sollicitées que les femmes âgées, les femmes sont souvent montrées dans des rôles très stéréotypés, la distinction pour les commentaires se fait au niveau de la fonction des hommes et des femmes, de leurs rôles.

Qui sont visibles? Qui sont entendus? Et où ils/elles sont entendus?

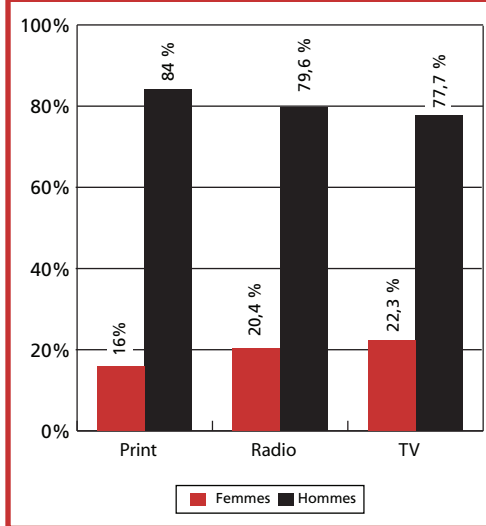
Les analyses des sources par média – presse écrite, radio et télévision – révèlent des grandes différences par média, qui en retour met beaucoup d'accent sur des stéréotypes subtils.

Le Graphique 17 montre que la télévision, média le plus visuel, fait parler les femmes en RDC à 22.3%, suivie par la radio à 20.4%. La presse écrite fait piètre figure avec 16%. Ces pourcentages indiquent que les femmes sont le plus souvent sollicitées pour leur physique que pour leurs capacités intellectuelles.

Où sont les femmes âgées?

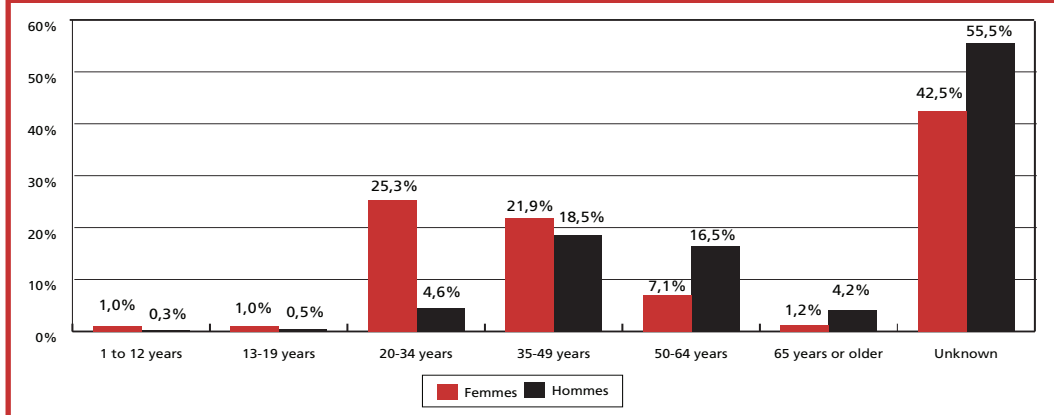
Une autre façon de renforcer des stéréotypes subtils, c'est de montrer que les jeunes femmes sont plus vocales et apparaissent davantage dans la presse que les femmes âgées.

Graphique 17 : Sources féminines et masculines par média

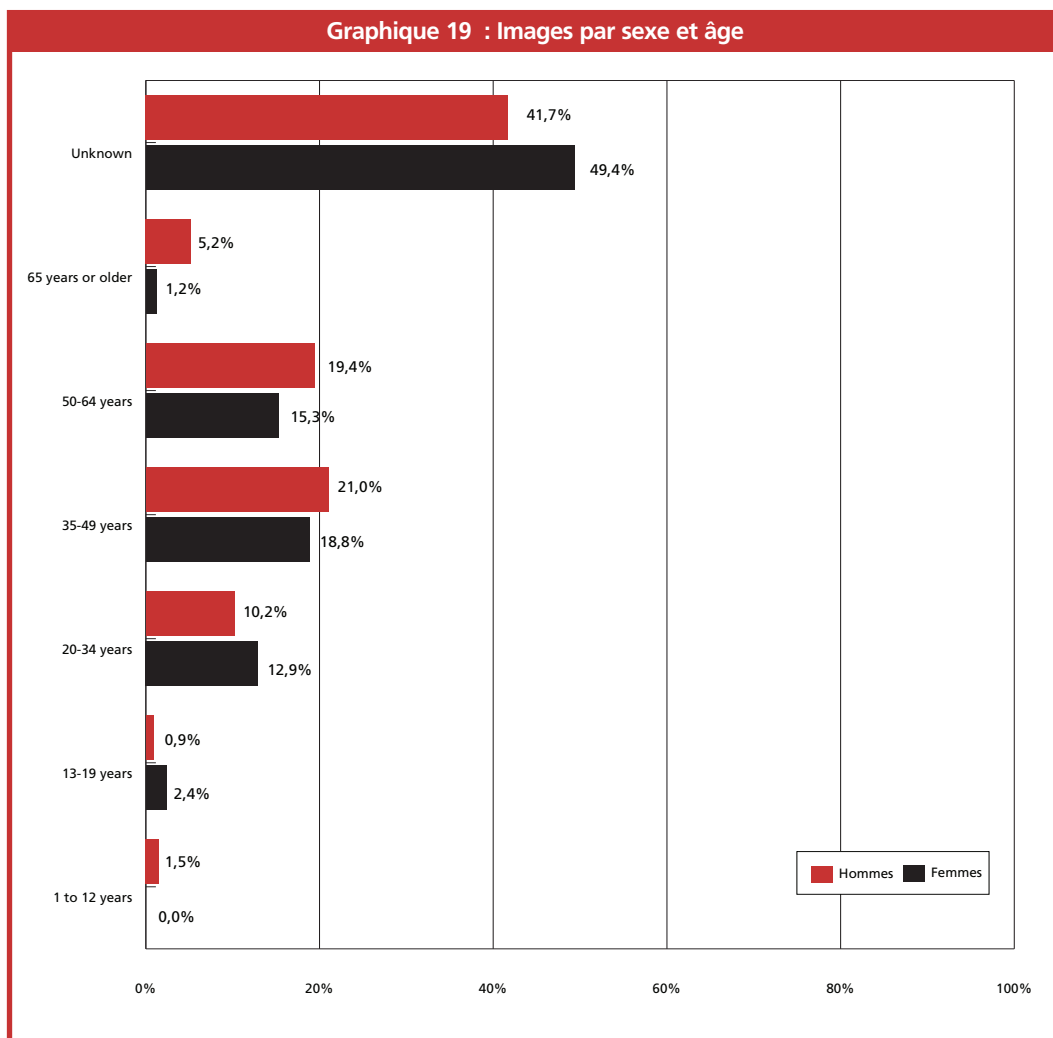


Le Graphique 18 montre que les femmes dans la tranche d'âge des 20 à 34 ans sont les plus entendues à 25.3%. A 65 ans, elles en sont complètement absentes. La bonne pratique journalistique veut que toute personne ait droit à la parole. Il y a des histoires qui réclament certainement la voix des aînées vu leur expérience.

Graphique 18 : Sources par sexe et âge

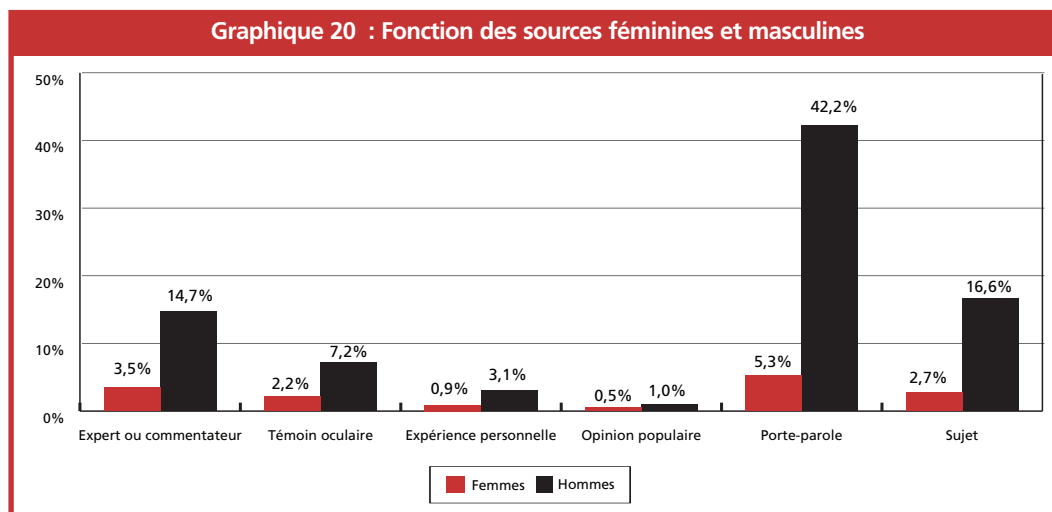


Graphique 19 : La tendance est presque la même, sauf que les jeunes femmes âgées entre 35 et 49 ans sont plus entendues à 21.9% que vues à 18.8%. Encore une fois, les femmes âgées sont presque absentes.



Qui fait quoi?

L'étude fait aussi un décompte approfondi des données présentes au Chapitre deux sur les fonctions des sources. Les sources ont été analysées d'après leurs sexes.



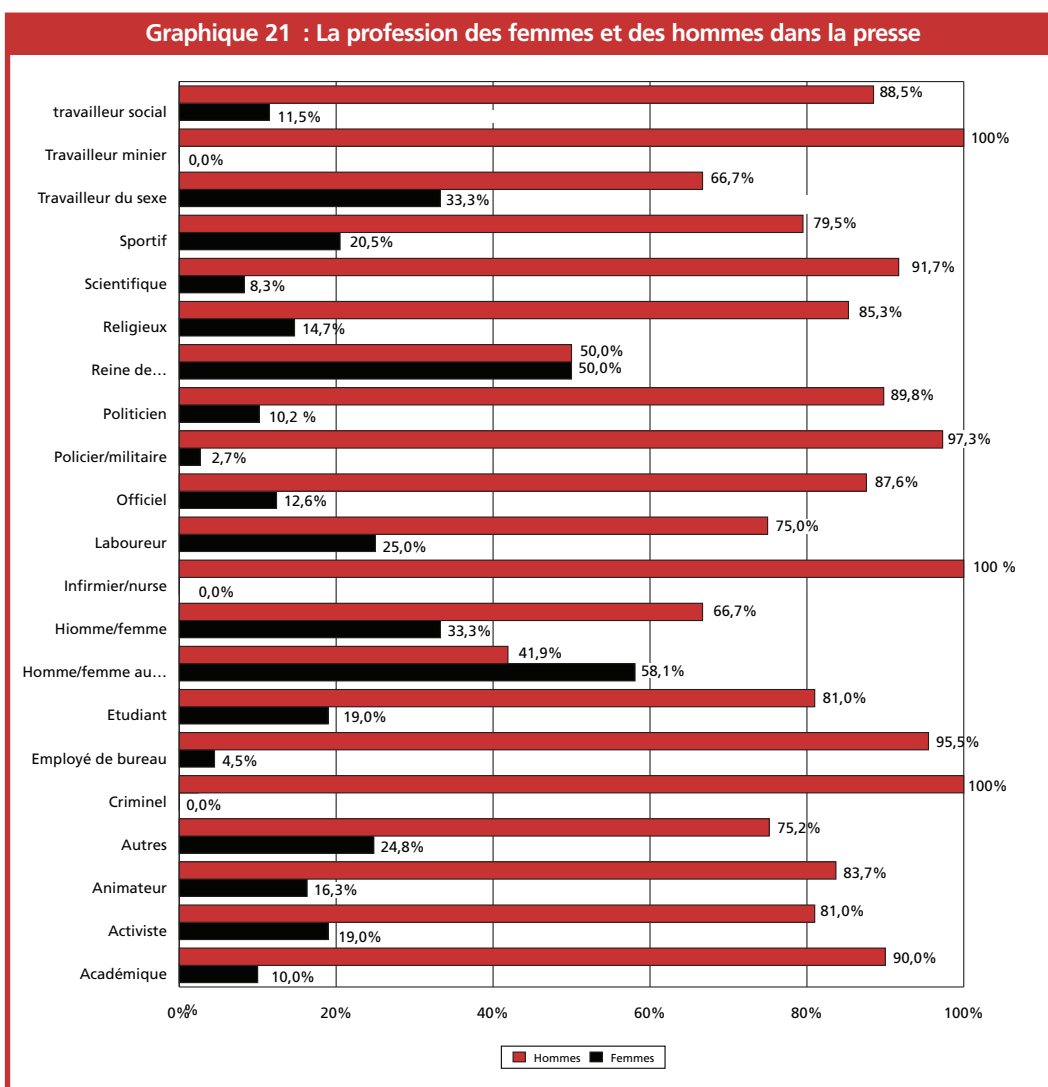
Le Graphique 20 montre que les femmes, quelle que soit leur fonction en République Démocratique du Congo, ne parlent presque pas. Elles sont absentes dans toutes les catégories, sauf comme porte-parole à 5,3%. Leurs expériences personnelles ne sont pas prises en considération et comme témoins oculaires, elles parlent à 2,2%.

Les rôles professionnels des femmes et des hommes comme sources et comme images reflètent la division du genre.

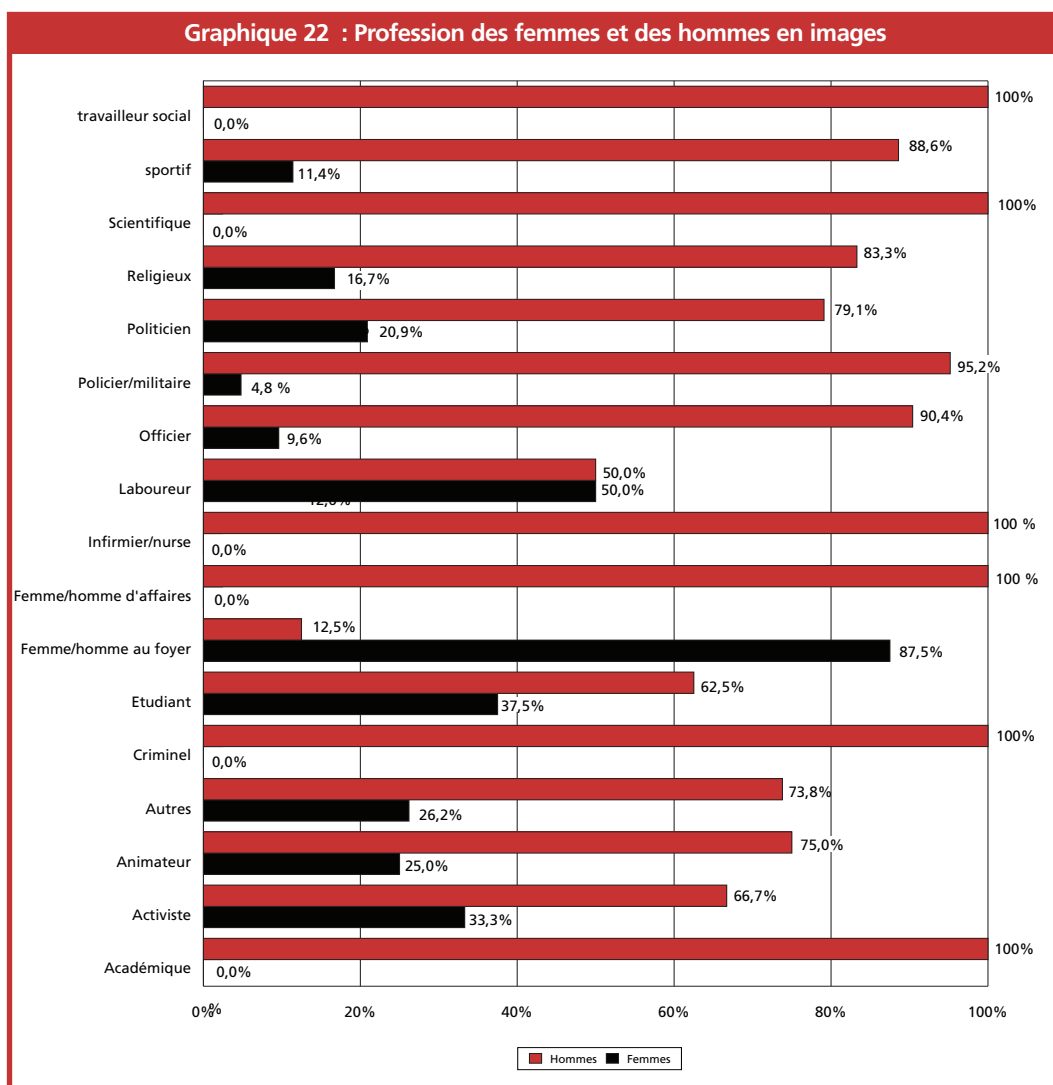
Le Graphique 21 montre qu'en RDC, sauf pour les femmes au foyer, les hommes prédominent dans toutes les catégories. Cependant, fait intéressant à noter, il n'y a pas de différence notable entre les hommes et les femmes au foyer, soit 49.1% pour les hommes et 58.1% pour les femmes. Contrairement aux autres études, les femmes sont à parité avec les hommes 50/50 en tant que reine de beauté/mannequin. Comme pour la GMBS, les femmes sont marginalisées dans presque tous les domaines en RDC et surtout dans la profession

police/militaire où elles ne sont que 2.7% interrogées, les scientifiques à 8.3%, les académiques à 10% et les politiciens à 10.2%. Fait intéressant à noter, les hommes prédominent même dans des secteurs connus comme féminins, par exemple, infirmier/nurse à 100%, activiste à 81%, employé de bureau à 95.5% et même comme travailleur social à 88.5%.

Graphique 21 : La profession des femmes et des hommes dans la presse



Le Graphique démontre que quand il s'agit des images, la réalité est à l'opposé. Comme académiques et femmes d'affaires, les femmes sont complètement absentes mais par contre comme femmes au foyer, elles sont présentes à 87.5%.

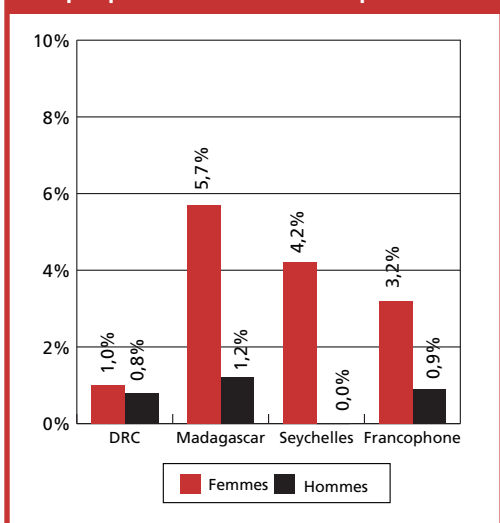


Comment les femmes sont identifiées?

Une forme subtile de stéréotype dans la presse est de montrer que les femmes parlent en relation avec un membre de leur famille mais pas en leur propre capacité comme une personne à part entière ou une professionnelle. Les hommes par contre, parlent en leur nom personnel. Les hommes sont très rarement identifiés en rapport avec leurs relations.

Le Graphique 23 montre que la RDC fait mieux que les autres pays dans l'étude car les femmes sont identifiées d'après leurs relations familiales à 1% seulement en comparaison avec les 3.2% de la région.

Graphique 23 : Identification personnelle



STÉRÉOTYPES FLAGRANTS

Malgré que l'abstraction du genre et les stéréotypes subtils soient parfois difficiles à remettre en question, le monitoring a montré du doigt quelques stéréotypes flagrants. Les journalistes ratent l'occasion d'interroger des femmes.

Un exemple classique est l'article du «Le Potentiel» du 3 novembre 2007, intitulé «Mbuj-Mayi: une épouse violée et répudiée par manque d'eau potable. En allant chercher de l'eau, une dame doit attendre son tour car les quelques robinets sont envahis par les femmes par manque d'eau». Ce n'est que vers 20H00 que Mbuj-Mayi a pu obtenir sa part d'eau. En retournant toute tremblotante, elle passe par un ravin. Quatre silhouettes surgissent des buissons, les armes au poing. Elle tente de fuir. Son bassin d'eau lui échappe de la tête. Livrée à la merci de ces bourreaux, trois hommes lui brandissent leurs armes tandis que le quatrième la viole. Elle s'évanouit et dix minutes plus tard, les premiers curieux l'accompagnent chez elle. Le mari, au lieu de s'enrager contre les agresseurs, s'en prend à sa femme et la châtie de la maison.

L'histoire donne beaucoup de détails. L'identité de la survivante est même citée en gros dans le titre de l'article mais sa voix a été muselée. Elle, une victime donc, n'a pas droit à la parole. Le viol, c'est le pire des crimes qu'une femme puisse subir. Et en plus, la personne qui aurait pu la soutenir, la répudie. L'article prend une dimension de sensationnalisme. Pour un article aussi important et aussi grave où la vie de cette femme est en danger, le/la journaliste se contente de dire «Après s'être servis à satiété, les quatre hommes laissent l'infortunée complètement désarçonnée et s'évanouit dans les ténèbres. Plusieurs personnes auraient pu être interviewées, y compris le mari, la police, les experts sur la coutume kasaienne qui est mentionnée dans l'article. Mais tel n'est pas le cas.

N° 4183 Samedi 31 novembre 2007

Les malheurs d'un séisme Mbuji-Mayi : une épouse violée et répudiée par manque d'eau potable

Le manque d'eau potable entraîne chaque jour son lot de malheurs à Mbuji-Mayi. Mwijinga - mère et épouse fidèle - a été répudiée par son mari. Cris de cette femme : avoir été violée à la tombée de la nuit par des hommes en armes non autrement identifiés. Pourtant, la brave mère de la commune de Sipamba a été agrippée pendant qu'elle ramenait son bébé d'eau potable au point MIBA.

DE VANDER NIGANDE MUYENGE

Le Kasali «wa balengela» n'a de beaux que son nom. Non seulement la ville de Mbuji-Mayi baigne dans l'obscurité, mais la capitale mondiale du diamant industriel accuse aussi un manque criant d'eau potable. Mwijinga - la Kasaïenne qui avait juré fidélité à son mari jusqu'à la mort - vient d'en faire les durs frais. La commune de Sipamba n'est pas régulièrement desser-

de la drocère rare de Mbuji-Mayi. Il le fallait bien, car ses enfants n'avaient rien bu et rien mangé depuis deux jours, par la faute de l'Etat qui a fait à son programme d'abandon d'eau potable.

Venant du point MIBA en passant par la commune de Dada, Mwijinga fut par attroupe les escarpements du légendaire ravin «Mhala wa Tshobola». Il fut une nuit des sangues. Autour d'elle, tout est lugubre. Partout, les ténébreux regardent en malice,

certes liquide se répand par terre. Toujours menaçants, les surveillants en uniforme l'empêchent. Mwijinga se met à crier au secours. Mais personne n'accourt. En des moments pareils, chacun se terre chez soi, surtout que la solidarité africaine est devenue un vain mot à Mbuji-Mayi. Livrée à la merci de ses bourreaux, cet être fragile est projeté à terre. Sa crucifixion continue. Trois hommes lui brandissent leurs armes. Le quatrième s'abat sur elle. C'est le viol en gros plan. La pauvre femme grimé et se débat. Peine perdue. Toute sa chair est martyrisée. Elle ne pouvait savoir depuis combien de temps cela du-



Mhala wa Tshobola, ravin lugubre où Mwijinga - la femme fidèle - a été violée (Photo Ngando Muyenga)

vir par la République. Depuis quatre jours, l'eau ne coule plus de rares robinets. Comme les autres ménagères, Mwijinga était contrainte à dévaler des kilomètres et des kilomètres pour atteindre l'autre bout de la ville. Car, l'eau ne peut être obtenue autrement qu'au point MIBA.

En cet après-midi du mois d'octobre, les quelques robinets de ce quartier sont envahis d'usagers de la gent féminine. On n'attend que le bruit des squelets et des bassines qui s'entrechoquent. Dans cette lutte pour la survie, ce sont les femmes les plus bassines qui l'emportent. Mwijinga se frotte vigilement à l'écart, en attendant que l'embouteille soit un peu délogée. Vers 20 h 00, la brave dame a pu enfin obtenir la part

de son lot. Mais les grillons se sont tus. De temps en temps, la pauvre femme est effrayée par les cris menaçants de quelques rapaces nocturnes.

Malgré la fatigue, Mwijinga s'engage dans le ravin. Elle descend à pas hésitants, toute tremblotante, afin d'attrouper l'autre versant. Elle soupire ses angoisses, pour qu'elle n'ait à revoir ses repères effondrés. Réajustée à son éternelle survie, elle pourra leur donner à manger même tard dans la nuit.

Mais tout d'un coup, Mwijinga est tirée de sa torpeur. Quatre silhouettes surgissent des buissons, les armes au poing. Mwijinga est prise de panique. Elle tente de fuir, mais où aller ? Elle chancelle et son bébé d'eau lui échappe de la tête. Le pré-

sent. Il n'y a qu'une certitude : chacune de ces crapoules s'est réjoui au point de plaisir.

Après à être servie à nature, les quatre hommes laissent l'infatigable complètement désarçonnée et l'évacuent dans les ténébreux. Les premiers coups se posent avec des milliers de retard et ils accompagnent la femme dans son foyer.

Mais dès que le mari entend le récit des faits, il outrage. Non comme les agresseurs, mais envers son épouse enclavée de la dure capitale Kasaïenne. L'homme annonce la débâcle : cette femme vient d'être souillée. Elle n'est plus son épouse. La mort dans l'âme, Mwijinga est renvoyée chez ses parents, pour un crime dont elle a été phalix victime.

"Hydroville"

Un des titres d'actualité de la télévision RTNC du 23 octobre 2007 «Audience du ministre du Portefeuille». L'information est sur la nouvelle Constitution de la RDC, promulguée en février 2006, qui prône la décentralisation du pouvoir au niveau des provinces. Un séminaire a réuni les responsables des entités décentralisées pour une session budgétaire en vue d'examiner la faisabilité du programme de modernisation des aéroports au Congo, notamment la Régie des voies aériennes, et la modernisation du matériel d'aide à la navigation aérienne. Le commentaire dit ceci: «Pour la ministre du Portefeuille, l'apport des entités publiques de l'Etat constitue les segments qui donnent la configuration du budget au ministère et au trésor public». Sur les images, on ne voit nulle part la ministre du Portefeuille.

SENSIBLE AU GENRE

Le monitoring a aussi souligné les exemples d'histoires sensibles au genre.

Les nouvelles de la radio RTGA pendant la période de monitoring parlent de deux enfants présumés sorciers, tués à Ngaba par leurs parents. Le phénomène des enfants dits sorciers est très courant en RDC. A Ngaba, une commune de Kinshasa, deux enfants (un garçon et une fille), issus d'une même famille, ont été tués par leurs parents qui ont disparu dans la nature après ce meurtre. L'aînée, RUTH, âgée de neuf ans, et BRULO, sept ans. A en croire les témoignages recueillis sur le lieu, il est reproché aux enfants d'avoir bloqué les activités de leurs parents. Le témoignage d'un jeune garçon d'environ 15 ans indique que c'est vers les 02 heures du matin que les parents ont tué leurs enfants à coup de mortier avant de prendre la fuite. Les témoignages recueillis sont d'un jeune garçon et d'une fille.

Dans son reportage du 25 octobre 2007 sur les 25,000 réfugiés de guerre, menacés de choléra à Rushuru dans le Nord Kivu, la radio Top Congo FM donne beaucoup de détails. Le reportage décrit la détérioration de la situation sanitaire dans un

camp de réfugiés de guerre à Rushuru dans la province du nord Kivu. Le reportage indique que deux cas de choléra ont été signalés dans ce camp qui abrite des hommes, des femmes et des enfants qui ont été déplacés en raison de la guerre. Le reportage indique que plusieurs organisations humanitaires apportent de l'aide à la population dans ce camp pour arrêter la propagation de la maladie. Le HCR, par exemple, apporte l'aide alimentaire aux déplacés, le MSF a vacciné les enfants de 0-5 ans et l'UNICEF leur a apporté un réservoir d'eau. L'histoire ne fait toutefois pas de distinction entre hommes et femmes et tient compte de différents impacts de ce déplacement sur les hommes comme les femmes

Le Journal UHURU du 1 novembre 2007 publie un article sur les principales causes de mortalité infantile. L'article donne certaines statistiques sur les taux de mortalité des enfants âgés entre un mois et cinq ans, ainsi que les causes de leur décès. L'article cite notamment comme causes la diarrhée, le paludisme, la pneumonie et l'infection au VIH/SIDA. L'article est équilibré, avec un vocabulaire neutre et est conscient des différents impacts sur les enfants en général.



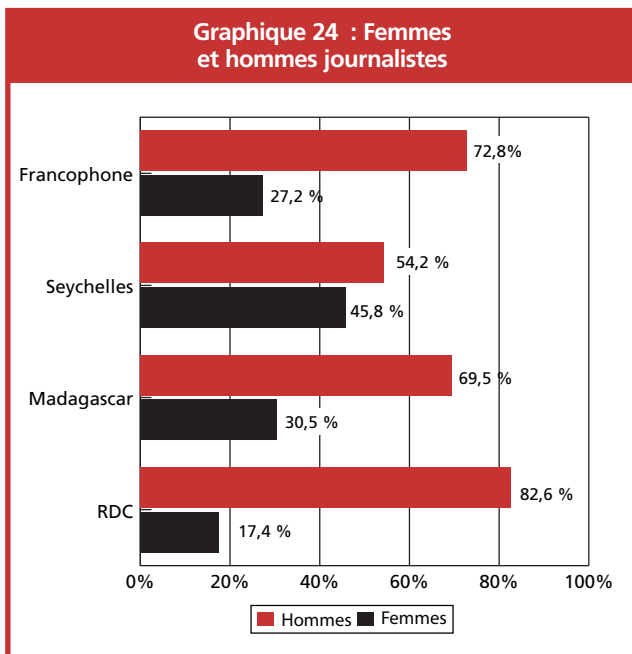
LE GENRE AU SEIN DE LA PRESSE

L'étude ne fait pas un audit au sein de la presse mais analyse en profondeur qui écrit ou parle sur quoi par rapport aux nouvelles soumises au monitoring. Cela donne une idée sur qui fait quoi entre les hommes et femmes journalistes. Cela soulève aussi une question: plus de femmes journalistes signifie-t-il des histoires sensibles au genre?

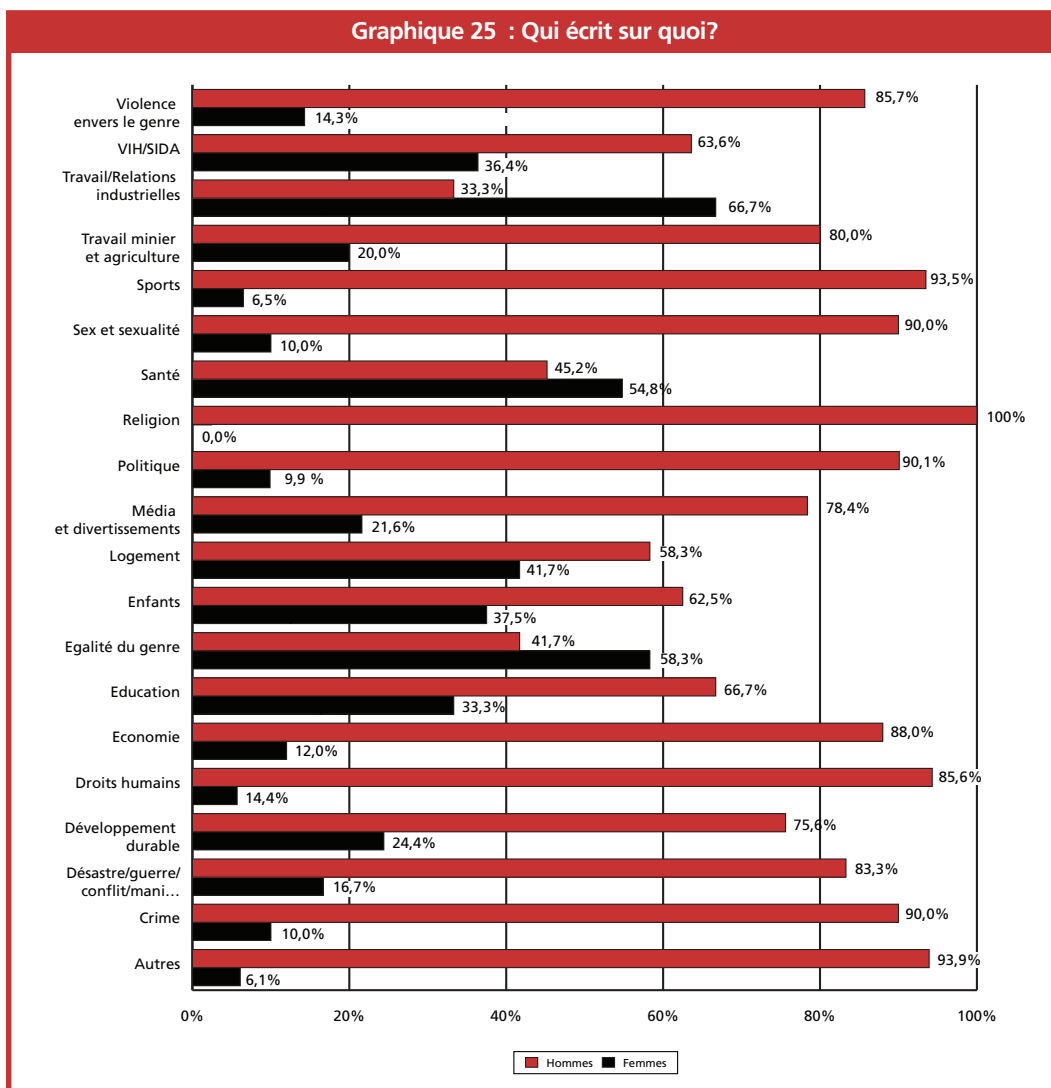
Qui écrit ou rapporte sur quoi?

Le parti pris du genre au sein de la presse sur les différents sujets écrits ou couverts par les journalistes, montre que souvent, on attribue aux journalistes femmes des sujets qui ne sont pas de brûlante actualité, pas compliqués, qu'on nomme les «soft beats» et ceux de brûlante actualité ou plus compliqués aux hommes. On les appelle les «hard beats».

Graphique 24 : Femmes et hommes journalistes



Le Graphique 24 indique que la majorité des journalistes en RDC sont des hommes à 82.6% contre seulement 17.4% de femmes. Les Seychelles font mieux avec 45.8% de journalistes femmes.



Le Graphique 25 indique la même tendance, sauf en RDC où les femmes écrivent ou rapportent sur le travail/relations industrielles et la santé à 66.7% et 54.8% respectivement. Dans tous les autres sujets, y compris la violence envers le genre, les hommes dominent nettement.

sein de la presse puisque présenter les nouvelles à la télévision dépend beaucoup sur les attributs physiques et non les capacités intellectuelles.

Qui présente les nouvelles?

Les études globales ont montré que les femmes prédominent comme présentatrices de nouvelles. C'est une indication du parti pris du genre au